

### **Jeune pianiste, [Geoffroy Couteau](#) publie une intégrale ensorcelante des œuvres de Brahms pour piano, et vient les jouer à Lyon. Extase.**

Enfant, il passait plus de temps sur les terrains d'entraînement que sur son clavier. Une chute fatale à l'âge de douze ans le fera renoncer à une carrière de gymnaste et le conduira à s'asseoir, presque par handicap, derrière un clavier. Une façon de grandir plus vite, tout au moins en maturité. C'est peut-être pour ça qu'il s'attèle déjà à un projet des plus ambitieux : enregistrer l'intégrale des œuvres de Brahms pour piano, dont il viendra interpréter une (belle) partie à Piano à Lyon. Une autre forme de marathon, pianistique cette fois, dont il réussit à faire le contraire d'une performance, mais une immersion ensorcelante dans une œuvre à part entière qui court sur plus de 40 ans avec une unité inégalée. Il n'y a pas plus facile que de se laisser plonger dans cette mélancolie languide qui garde pourtant toujours un sens aigu de l'architecture. Il n'y a sans doute pas plus difficile que d'en tisser un fil continu qui ne faiblit jamais. « Je ne saurais pas dire pourquoi, mais je me suis toujours senti chez moi avec Brahms, explique le pianiste. Mais effectivement la grande difficulté c'est que cette musique reste toujours très dense malgré une douceur apparente. Il faut l'habiter en permanence. Il faut à la fois s'abandonner comme au lit d'une rivière mais ne jamais oublier de générer le courant. » Dans cette musique hors d'âge dès les premières œuvres, Geoffroy Couteau parvient à trouver un équilibre miraculeux entre intériorité et expressivité, en gardant l'énergie nécessaire pour nous faire redécouvrir sans cesse des zones d'ombre dans ces compositions étonnamment complexe. Une gageure.

#### **Aimez-vous Brahms ?**

On a déjà passé une bonne partie de l'hiver à écouter en boucle cette musique en régénérescence permanente. On est prêt à entamer des prolongations au printemps. « Il n'y a pas d'œuvres faibles chez Brahms, remarque le pianiste. Je ne me lasse pas de le travailler, encore aujourd'hui, je découvre toujours des phrases musicales inouïes. » Nom emblématique de la musique classique, son œuvre pianistique reste encore étonnamment méconnue, formant un monde à part entière difficilement morcelable. A l'exception des célèbres Danses hongroises que Geoffroy Couteau interprétera aussi pour son concert à Lyon. « Il ne faut surtout pas s'en priver même si elles restent à part, explique-t-il. C'est beau, c'est toujours la fête. » Déployant des trésors de mélancolie pour faire éclore les balades – le genre favori du compositeur allemand – Geoffroy Couteau a le bon goût d'éviter tout dolorisme. « J'aime la mélancolie, sûrement, mais j'aime aussi construire. » Il a su mieux que personne tisser un discours musical des plus clairs et des plus habités pour nous faire pénétrer dans ce labyrinthe des sentiments. On n'est pas prêt d'en sortir, pour continuer à se laisser bercer.. L.H.